



## Le grand chantier haussmannien

Paris au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle connaît une transformation complète, à la fois de son paysage et de sa structure urbaine. La croissance démographique fait passer la capitale d'un million d'habitants vers 1835 à deux millions vers 1870, trois millions en 1885 et peut-être quatre en 1900. Ce surplus de population vient en grande partie de la province et s'entasse d'abord à l'intérieur de l'ancien mur des Fermiers généraux avant de déborder vers les faubourgs et la banlieue. En 1860, Paris doit d'ailleurs être agrandi et compte désormais vingt arrondissements, à peu de chose près ceux que nous connaissons aujourd'hui. Ses nouvelles limites intègrent d'anciens villages, comme Passy, Montmartre, Belleville ou Vaugirard. Le paysage urbain lui-même se métamorphose, à la fois spontanément, à cause de la croissance démographique, et du fait d'une politique volontaire d'urbanisme : Notre-Dame, le Palais de justice et l'Hôtel de Ville sont dégagés du fouillis d'habitations qui les enserrait jusqu'alors, les masures sont rasées, la Préfecture de police est construite, l'Hôtel-Dieu est rebâti, des voies nouvelles sont créées, bordées de trottoirs, comme le boulevard de Sébastopol, artère type inaugurée en 1858 par l'empereur, et qui fait partie de la grande croisée est-ouest / nord-sud, inspirée du *cardo* et du *decumanus* antiques. Zola fait de ce nouveau Paris à la fois l'espace privilégié de certains de ses romans et un personnage à part entière.

*Là-bas, du côté des Halles, on a coupé Paris en quatre. Oui, la grande croisée de Paris, comme ils disent. Ils dégagent le Louvre et l'Hôtel de Ville. Quand le premier réseau sera fini, alors commencera la grande danse, le second réseau trouvera la ville de toutes parts pour rattacher les faubourgs au premier réseau. Les tronçons agoniseront dans le plâtre... Une entaille là, une entaille plus loin, des entailles partout. Paris haché à coups de sabre, les veines ouvertes...*

*La Curée*, p. 113-114

*J'aime d'amour les horizons de la grande cité.*

*Critique du peintre Jongkind, 1872, Mélanges, OC, p. 86-87*

## Un « système » urbanistique

### Les trois réseaux

L'aménagement de la capitale va se dérouler en trois temps qui se traduisent, dans l'espace parisien, sous la forme de trois « réseaux ».

Le premier réseau (« la grande croisée de Paris, comme ils disent ») est réalisé de 1854 à 1858 à l'instigation de l'empereur lui-même qui en donne l'impulsion, selon le témoignage d'Hausmann dans ses *Mémoires*. Il s'agit de désenclaver le centre en réalisant une grande croisée nord-sud et est-ouest. Napoléon III aurait « conçu une carte de Paris sur laquelle on voyait tracé par lui-même en bleu, en rouge, en jaune et en vert suivant leur degré d'urgence les différentes voies nouvelles qu'il se proposait de faire exécuter ». La grande trouée nord-sud, de la Villette à la barrière d'Enfer (actuelle place Denfert-Rochereau), est réalisée par la percée du boulevard de Sébastopol, alors appelé boulevard de Strasbourg, inauguré en 1858 et prolongé sur la rive gauche par le boulevard Saint-Michel. La grande percée est-ouest est quant à elle bien incomplète puisqu'elle ne concerne que la rive gauche avec le boulevard Saint-Germain.

« Le second réseau trouera la ville de toutes parts pour rattacher les faubourgs au premier réseau » (*La Curée*, p. 113). De nouveaux boulevards (boulevard du Port-Royal, boulevard du Prince-Eugène – actuel boulevard Voltaire –, boulevard Saint-Marcel) permettent une circulation concentrique avec l'objectif premier

### Qui est Haussmann ?

Georges Eugène Haussmann (1809-1891) se rallie à Louis Napoléon Bonaparte dès 1848 : préfet de la Gironde en 1851, il y fait triompher le coup d'État, ce qui lui vaut d'être nommé préfet de la Seine dès 1853. En poste pendant seize ans, il se voue à la transformation du paysage urbain de la capitale (le terme « haussmanniser » date de 1892) et s'entoure de techniciens de valeur dont deux polytechniciens, ingénieurs des Ponts et Chaussées, Belgrand (1810-1878) et Alphand (1817-1891). Il reste en fonction jusqu'en janvier 1870, date à laquelle il est contraint de démissionner sous la pression d'une coalition de mécontents (des proches de l'empereur comme Rouher, des députés de province, des opposants républicains).

de relier les gares parisiennes entre elles. Le résultat est en fait bien médiocre ; seules les gares du Nord et de l'Est sont aisément accessibles de l'une à l'autre. La gare Montparnasse est quant à elle très mal raccordée au centre du fait d'une mauvaise conception de la rue de Rennes : si son tracé avait été poursuivi tout droit vers la gare du Nord, il aurait entraîné la destruction de l'Institut et d'une partie de la colonnade du Louvre.

« Il y aura un troisième réseau [...] celui-là est trop lointain, je le vois moins, [...] mais ce sera de la folie pure, le galop infernal des millions, Paris soulé et assommé » (*La Curée*, p. 114). Le troisième réseau enfin, le plus onéreux, vise à ouvrir Paris sur les 18 communes des faubourgs annexées en 1860. La capitale a alors doublé sa superficie en empiétant sur l'espace compris entre l'ancien mur des Fermiers généraux et les fortifications datant de 1841-1845. De nouveaux boulevards sont créés (boulevard Arago, boulevard de Grenelle) sur l'enceinte du XVIII<sup>e</sup> siècle, détruite, et la population parisienne passe de 1 million à 1 696 000 habitants. Il s'agit de donner de l'espace à la capitale par de larges « entailles », tout en édifiant des monuments urbains dignes d'une capitale européenne.

Ainsi du nouvel Opéra conçu par Charles Garnier en 1861 et inauguré en 1875. Sa construction est décidée par décret impérial sur un emplacement choisi par Haussmann lui-même, ce qui contribue à accentuer le glissement des activités vers l'Ouest parisien.

*La masse énorme et sombre de l'Opéra faisait penser à un vaisseau démâté, la carène prise entre deux rocs résistante aux assauts de la tempête.*

*Une page d'amour*, p. 288

Des bois périurbains sont aménagés : le bois de Boulogne, théâtre de la parade du tout-Paris, est cédé par l'État à la Ville à condition que celle-ci y réalise d'importants travaux d'aménagement, comme ces imposantes allées cavalières aux courbes majestueuses et la plantation de plus de 400 000 arbres.

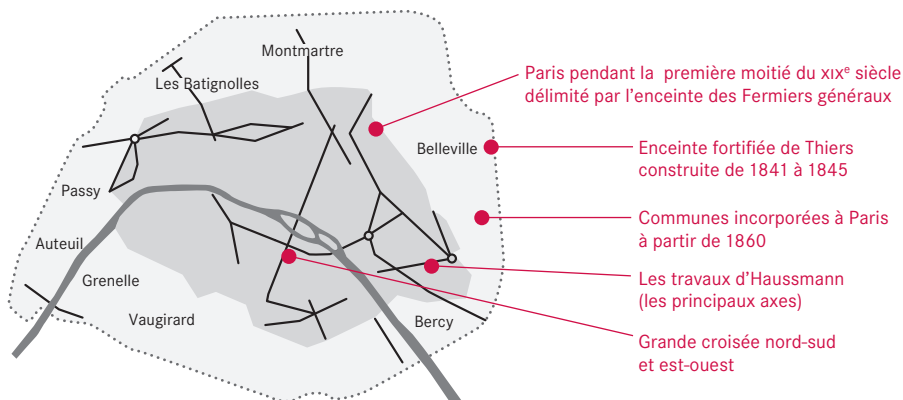
*Ce coin de nature, ce décor qui semblait fraîchement peint, baignait dans une ombre légère, dans une vapeur bleuâtre qui achevait de donner aux lointains un charme exquis.*

*La Curée*, p. 42-43

Les hauteurs de Passy. Dans *Une page d'amour*, Paris devient un personnage à part entière, dont la description rythme à cinq reprises l'ensemble du roman.

*Dès ma vingtième année, j'avais rêvé d'écrire un roman dont Paris, avec l'océan de ses toitures, serait un personnage, quelque chose comme le chœur antique.*

*Une page d'amour*, lettre préface à l'édition illustrée de l'œuvre, publiée en 1884



Le quartier de la place Gaillon, à proximité de l'Opéra. Zola y situe l'action de *Pot-Bouille*, le roman de la petite bourgeoisie, ainsi que celle de son « roman sur les grands magasins », *Au Bonheur des dames*. On y voit en particulier le percement de la rue du Dix-Décembre (1848, date de l'élection de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la République), devenue la rue du Quatre-Septembre (1870, date de la proclamation de la république).

*C'était à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin et de la Michodière, un magasin de nouveautés dont la porte s'ouvrait sur le triangle étroit de la place Gaillon.*

*Au Bonheur des dames*, p. 15

Le quartier des Batignolles. Situé à proximité de la place de Clichy, c'est le quartier des artistes. Zola y habite une grande partie de sa vie et y situe de nombreux épisodes de *L'Œuvre*. On y trouve le fameux café Guerbois, transformé en « café Baudequin » dans le roman, lieu de rendez-vous des peintres, critiques d'art et journalistes.

*Le café Baudequin était situé sur le boulevard des Batignolles à l'angle de la rue Darcet.[...] La bande [...] s'y réunissait régulièrement le dimanche soir.*

*L'Œuvre*, p. 143

Le quartier de la Goutte-d'Or, faubourg de Paris au-delà de la barrière Poissonnière, devient alors un quartier populaire du nord de Paris. Zola y situe l'intégralité de *L'Assommoir*, le « roman du peuple ».

*Ce quartier, où elle éprouvait une honte, tant il embellissait, s'ouvrait maintenant de toutes parts au grand air. [...] Sous le luxe montant de Paris, la misère du faubourg crevait et salissait ce chantier d'une ville nouvelle, si hâtivement bâtie.*

*L'Assommoir*, p. 428-429



### Les espaces verts

Plus de 1 800 ha d'espaces verts vont être créés dans la capitale par l'ingénieur Alphand, auquel Haussmann confie également la tâche de planter des arbres sur toutes les nouvelles artères de plus de 20 m de large. Des parcs intra-muros sont ainsi créés : le parc Montsouris, les Buttes-Chaumont, construites sur les collines de gravats provenant des démolitions, et le parc Monceau, « plate-bande nécessaire de ce Paris nouveau » (*La Curée*). Dans *La Curée*, Aristide Saccard est un financier qui profite de la politique de grands travaux de l'Empire. Il se fait construire un splendide hôtel particulier en bordure du parc Monceau.

Un mobilier urbain unifié est également mis en place : bancs, grilles des parcs et des jardins, kiosques, lampadaires équiperont les nouvelles artères et les jardins publics.

*Les soirs d'été, lorsque le soleil oblique allumait l'or des lampes sur la façade blanche, les promeneurs du parc s'arrêtaient, regardaient les rideaux de soie rouge drapés aux fenêtres du rez-de-chaussée ; et, au travers des glaces si larges et si claires qu'elles semblaient, comme les glaces des grands magasins modernes, mises là pour étaler au-dehors le faste intérieur, ces familles de petits-bourgeois apercevaient des coins de meubles, des bouts d'étoffes, des morceaux de plafonds d'une richesse éclatante, dont la vue les clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées.*

*La Curée*, p. 53

### Les grands aménagements

Les travaux de captage des eaux sont confiés à l'ingénieur Belgrand : des aqueducs permettent d'approvisionner la capitale en eau potable. Les eaux de la Dhuys sont ainsi amenées jusqu'au réservoir de Ménilmontant par un aqueduc long de 131 km et alimentent tout le Nord, alors que le Sud reçoit les eaux de la Vanne qui arrivent au réservoir de Montsouris par un aqueduc long de 140 km. Un réseau hiérarchisé de près de 600 km d'égouts se met en place. Ils aboutissent à la Seine en aval d'Asnières.

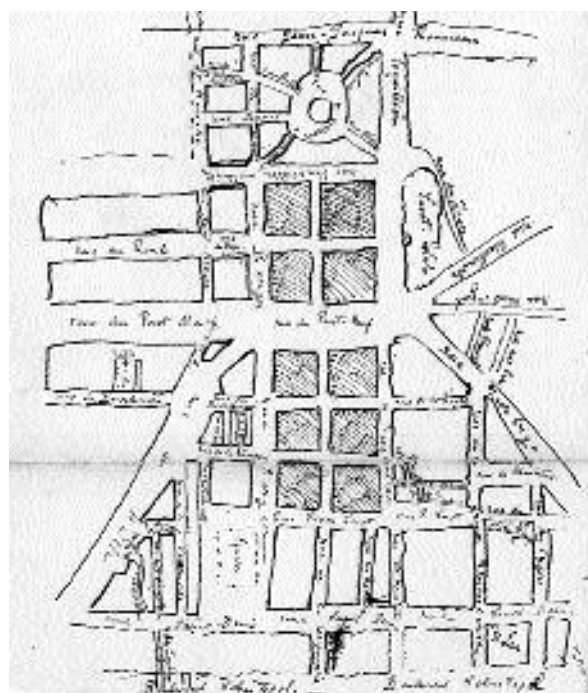
### Les Halles

Près de 300 maisons sont détruites pour laisser la place aux nouveaux pavillons érigés par Victor Baltard. Napoléon III intervient pour conseiller l'emploi du fer et du verre, peut-être sur les conseils de Viollet-le-Duc : « Ce sont de vastes parapluies qu'il me faut, rien de plus », et l'architecte est contraint de se plier à ses désirs en renonçant à la pierre. Les Halles sont achevées en 1874 et Zola y situe l'intégralité de l'action du *Ventre de Paris*.



*Ils entrèrent sous une des rues couvertes, entre le pavillon de la marée et le pavillon de la volaille. Florent levait les yeux, regardait la haute voûte, dont les boiseries intérieures luisaient, entre les dentelles noires des charpentes de fonte. Quand il déboucha dans la grande rue du milieu, il songea à quelque ville étrange, avec ses quartiers distincts, ses faubourgs, ses villages, ses promenades et ses routes, ses places et ses carrefours, mise tout entière sous un hangar, un jour de pluie, par quelque caprice gigantesque. L'ombre, sommeillant dans les creux des toitures, multipliait la forêt des piliers, élargissait à l'infini les nervures délicates, les galeries découpées, les persiennes transparentes ; et c'était au-dessus de la ville, jusqu'au fond des ténèbres, toute une végétation, toute une floraison, monstrueux épanouissement de métal, dont les tiges qui montaient en fusée, les branches qui se tordaient et se nouaient, couvraient un monde avec les légèretés de feuillage d'une futaie séculaire.*

*Le Ventre de Paris*, p. 67



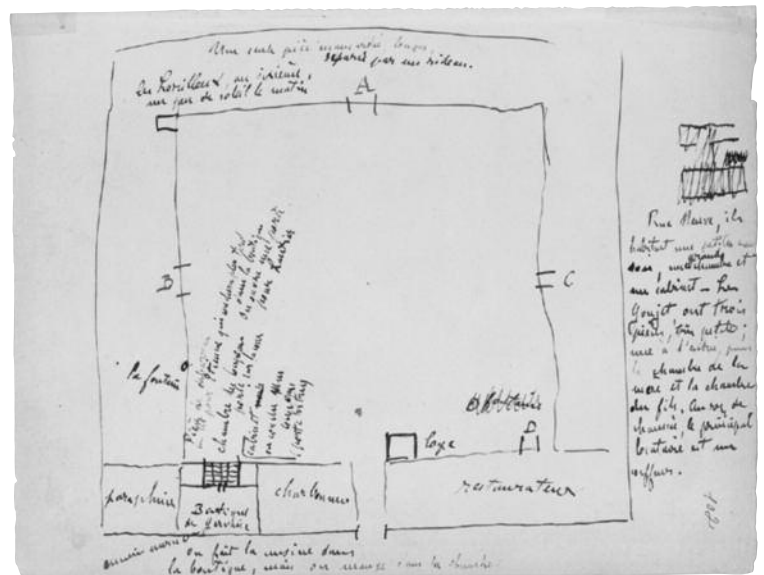
Émile Zola, *Plan des Halles*, dossier préparatoire pour *Le Ventre de Paris*, BNF, Manuscrits, NAF 10335, f. 135

## L'immeuble haussmannien

La rue du Quatre-Septembre, percée sous Haussmann, éclairée par le nouveau système de « gaz perfectionné » (1879) BNF, Estampes, Va 236 e

### Place aux riches !

Véritable « monument » urbain, dont le gabarit et l'apparence sont désormais unifiés, l'immeuble haussmannien comprend généralement cinq étages, entresol compris, surmontés d'un sixième étage mansardé, réservé au personnel de service. La modernité et le confort sont de règle : eau courante et « gaz à tous les étages », comme le signalent les panneaux à l'entrée. Le règlement de 1859 établit désormais un rapport entre la hauteur de l'immeuble et la largeur de la rue, qui doivent être identiques. À l'intérieur, le principe d'uniformité domine et les appartements se ressemblent tous d'un étage à l'autre. La ségrégation verticale, qui opposait les étages « nobles » du premier et du deuxième aux étages roturiers du troisième et du quatrième, laisse la place à une ségrégation horizontale, entre la rue aux façades de pierre de taille et la cour en brique, ou entre quartiers bourgeois à l'Ouest, et quartiers populaires à l'Est, au Sud et au Nord.



### Côté cour

Un terrible bruit s'en échappa. La fenêtre, malgré le froid, était grande ouverte. Accoudées à la barre d'appui, la femme de chambre noire et une cuisinière grasse [...] se penchaient dans le puits étroit d'une cour intérieure, où s'éclairaient face à face les cuisines de chaque étage. Elles criaient ensemble, les reins tendus, pendant que, du fond de ce boyau, montaient des éclats de voix canailles... C'était comme la déverse d'un égout : toute la domesticité de la maison était là à se satisfaire. Octave se rappela la majesté bourgeoise du grand escalier.

Pot-Bouille, p. 9

### Côté rue

Au premier, des têtes de femmes soutenaient un balcon à rampe de fonte très ouvragée. Les fenêtres avaient des encadrements compliqués, taillés à la grosse sur des poncefs ; et, en bas, au-dessus de la porte cochère, plus chargée encore d'ornements, deux amours déroulaient un cartouche où était le numéro, qu'un bec de gaz intérieur éclairait la nuit.

Pot-Bouille, p. 6

### Les objectifs d'Haussmann

La transformation du paysage urbain parisien répond à trois objectifs, d'ordre stratégique, politique et social. En détruisant les ruelles propices à l'érection de barricades, le pouvoir a sans doute répondu à un souci de maintien de l'ordre qui peut sembler évident au lendemain des troubles politiques ayant suivi le coup d'État du 2 décembre. D'imposantes casernes sont érigées au carrefour d'avenues rectilignes comme la caserne des Célestins à proximité du boulevard Henri IV. Paris est ainsi « traversé par d'admirables voies stratégiques qui mettront les forts au cœur des vieux quartiers » (*La Curée*, p. 114). Mais cet objectif ne semble pas prioritaire, car de nombreuses ruelles subsistent et, surtout, les grandes percées concernent beaucoup moins les quartiers populaires de l'Est et du Sud que les quartiers bourgeois de l'Ouest. Il faut en effet invoquer une deuxième raison aux bouleversements urbains du second Empire : le souci du prestige a joué un grand rôle, comme le montre parfaitement la célèbre avenue de l'Impératrice, avec ses 140 m de large, qui conduit les visiteurs étrangers jusqu'au bois de Boulogne, où parade le « tout-Paris » de la fête impériale. Enfin, semble intervenir une dernière pré-occupation d'inspiration saint-simonienne : elle est d'ordre démographique et sanitaire. Il s'agit avant tout de faire circuler les flux d'hommes, de marchandises, d'air et de lumière, en réduisant la misère urbaine, afin de relier les nouveaux quartiers les uns aux autres et de désengorger le centre. « Il était impossible en présence du développement de la population [...] de conserver le vieux Paris tel qu'il était », reconnaît, en 1867, le ministre Rouher, un des principaux opposants à l'urbanisme haussmannien.

### Les comptes fantastiques d'Haussmann

En 1867, Jules Ferry fait paraître une brochure dénonçant « Les comptes fantastiques d'Haussmann » (allusion ironique aux « contes fantastiques » d'Hoffmann qui ont un grand succès sous le second Empire). Au total, deux milliards de francs-or ont été dépensés, ce qui équivaut au budget annuel de la France. Le célèbre opposant républicain dénonce surtout la spéculation effrénée, l'enrichissement d'une poignée de promoteurs (illustrés dans *La Curée* par le personnage de Saccard). L'État a en effet permis les expropriations par simple décret impérial. Dans un premier temps, le financement des travaux a été assuré par la revente des parcelles non utilisées. Mais le Conseil d'État décide en 1858 que ces dernières seront rendues à leurs propriétaires. Le financement doit désormais se faire par les emprunts : de 60 millions en 1860, on passe à 300 millions en 1868, sans compter les emprunts occultes. Ce sont les contribuables parisiens qui en paieront les intérêts, jusqu'en 1914. Après cette date, l'inflation réduira la dette.

### « Une ville de l'âge industriel » (Maurice Agulhon)

Sur le plan de l'urbanisme, le succès est certain. C'est une ville moderne qui naît, régie selon le principe d'harmonie, avec le souci de la « grande composition ». Le parc de logement est multiplié par deux, du fait de l'élévation de la hauteur des immeubles. Sur le plan social, Paris devient une « ville bourgeoise » qui se vide de ses classes populaires. Les loyers ont explosé. Le confort et la modernité profitent aux « couches nouvelles de la société » célébrées par Gambetta, c'est-à-dire les classes moyennes.

Seules les belles constructions ont été favorisées, car la Ville perçoit alors des droits d'octroi élevés sur la pierre de taille ce qui permet de renflouer ses caisses. Les classes populaires quittent les anciens faubourgs, chassées de Paris par l'élévation du prix des loyers dans la capitale et la perception de l'octroi, qui augmente le prix des denrées et pèse désormais sur les nouveaux quartiers intégrés depuis 1860. Elles s'en vont peupler la « banlieue », dans des logements le plus souvent misérables, sans eau, sans air et sans hygiène.

### Pistes pédagogiques

- Prendre un plan de Paris aujourd'hui et repérer les grandes mutations survenues depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : paysage urbain, monuments de prestige, voies de communication, moyens de transport, nouveaux quartiers.
- Le grand magasin Au Bonheur des dames est situé par Zola dans le quartier de l'Opéra. Trouver un plan de Paris aujourd'hui et repérer les noms de lieux cités par Zola : rue Neuve-Saint-Augustin, rue de la Michodière, place Gaillon, etc.
- Aux yeux de la génération romantique, Paris devient un objet neuf, un spectacle permanent, à regarder autrement. En vous appuyant sur le dossier mis en ligne par la BNF sur ce sujet, retrouver d'autres descriptions de Paris chez les prédécesseurs ou les contemporains de Zola, en insistant sur leurs différences (Paris-femme, Paris-monstre, Paris-labyrinthe, etc.).

### Bibliographie

- Agulhon (Maurice) et Duby (Georges), (sous la direction de), *Histoire de la France urbaine*, t. IV (avec Marcel Roncayolo), *La Ville de l'âge industriel, le cycle haussmannien*, Paris, Le Seuil, 1983
- Gaillard (Jeanne), *Paris la ville (1852-1870)*, Paris, Honoré Champion, 1976, réédition L'Harmattan, 1998
- Loyer (François), *Paris, XIX<sup>e</sup> siècle. L'immeuble et la rue*, Paris, Hazan, 1987
- Marchand (Bernard), *Paris, Histoire d'une ville, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Le Seuil, 1993
- Zola (Émile), *L'Assommoir*, Paris, Classiques Hachette, 1999
- Zola (Émile), *La Curée*, Paris, Gallimard, Folio classique, 1981
- Zola (Émile), *L'Œuvre*, Paris, Le Livre de Poche, 1996
- Zola (Émile), *Une page d'amour*, Paris, Garnier-Flammarion, 1973
- Zola (Émile), *Pot-Bouille*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. III, 1964
- Zola (Émile), *Le Ventre de Paris*, Paris, Garnier-Flammarion, 1971
- « Le Paris d'Haussmann, au nom de la modernité », *Textes et documents pour la classe*, n° 693, avril 1995

